

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 13 (1907)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller, 1756-1757
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 84: Brief Nr. 84
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128329>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vous a-t-on parlé du titre pompeux et hyperbolique d'un ouvrage que M. le Dr. Langhans va publier? *Lehre der Europäischen Arzneylehrtheit, auf den Schweizerischen Horizont gerichtet.*

Si les gazettes de Gottingue qui doivent arriver pour moi ne vont pas plus loin que la fin de l'année 1755, je m'arrêterai là. Je n'en suis plus l'admirateur comme je l'étois depuis 1747 jusqu'en 1751. M. Scheid et d'autres P — y dominant trop et vous M. vous y paroissés trop rarement.

Je suis véritablement fâché que M. Michaelis ait quitté la S. R. Qu'est-ce qui peut l'y avoir engagé?

Oserois-je vous demander M. si vous tiendrés désormais à Gottingue comme par le passé? et surtout quels sont vos travaux littéraires d'aujourd'hui? Je crains toujours que la République ne vous fasse faire une infidélité aux Muses.

Dans ce moment je reçois de la part de M. le chanoine *Gessner* une dissertation de sa façon: *De petrificationum variis originibus præcipuarum telluris motionum testibus.* Février 1756.

Avés-vous Monsieur les mélanges de littérature et de philosophie de M. *d'Alembert*? J'ai une envie extrême de les lire, et je ne puis les trouver ni à Zurich, ni à Fribourg, ni à Genève.

Brugg ce 26 Février 1756.

Zimmermann M. D.

84.

(Bern Bd. 50, Nr. 25).

Si j'étois capable d'envier le bonheur de la personne du monde que j'aime le plus, j'envierai

celui de ma femme qui vous verroit le jour que vous recevriez cette lettre. Peut-être que cet avantage ne m'est plus réservé dans cette vie.

J'ai vu mourir M. *Morloth* de Castellen abimé par les debauches d'une peripneumonie pour laquelle on m'a appelé le sixieme jour de la maladie, M. Füchslin l'ayant traité auparavant.

Qui est-ce qui sera secretaire de la S. R. à la place de M. Michaelis? Vous tenés sans doute à cette academie comme par le passé.

Quelqu'un qui me parla dans une lettre que j'ai reçu dernièrement, de M. *Werthof*, en parla comme d'un homme mort. Il me semble que vous m'en auriez dit quelque chose Monsieur, si cela etoit vrai.

J'ai reçu vos opuscles jusqu'à la page 392. J'ai lu et relu avec admiration la dedicace à M. de *Bonstetten*, c'est le plus beau morceau qu'on puisse voir. Il me semble que votre Prose y est plus poetique que jamais. Cela me console un peu d'un defaut que je me suis souvent reproché à moi-même. Tout le monde se recrie contre l'horreur de l'impression. Je suis sur et certain qu'on reimprimera ce livre en Allemagne par cette raison là. Il y a après cela tant de fautes que cela engageroit de plus à le faire.

Oserois-je vous prier Monsieur de me procurer vos deux memoires sur l'irritab. et le mouv. du sang qui viennent de paroître, en disant à Bousquet que c'est sur le conte de celui qui a fait la traduction de Muhlmann?

Vous tirerois apparemment sur plusieurs baillages à Paque. Castellen est plus considerable qu'on croit, à ce qui m'a dit M. *Effinger* de *Wildegg* le père. Il doit avoir valu 10000 Livres par an à M. *Morloth*. On y a fort peu à faire et vous auriés là des chambres pour placer une dixaine de mille volumes sans le moindre embarras.

Brugg ce 22 Mars 1756.

Zimmermann.

85.

(Bern Bb. 50, Nr. 30).

J'étois très mortifié d'apprendre que vous aviés la goutte. Assurement ce n'est pas par vos pechés que vous l'avés merité.

M. *Bousquet* n'a rien envoyé à M^e *Meley*. Il lui appartient bien d'être chiche avec ses copies. Je n'ai point traduit *Muhlmann* pour donner à M. *Bousquet* une marque de mon devouement. Je me serois fort bien passé de traduire ce *Muhlmann* et ses pieces qui sont entré dans le recueil de vos ouvrages, si vous ne l'aviés souhaité d'un coté, et si de l'autre M. *Jenner* ne m'eut pas écrit en votre nom Monsieur que ma peine me sera payée. Une traduction ne mene absolument à rien qu'à un peu d'argent, un traducteur de *Pockocke* (?) pourroit être un grand sot s'il n'avoit fait autre chose. Mais il est desagreable de passer pour un auteur à gage pendant qu'on n'est point payé de son travail.

Il paroît que la S. R. de *Gottingue* sera peu à peu une colonie que M. *Gesner* peuplera. Ce seigneur *Hamberger* m'a toujours eu la